

Variabilité et valeur de l'espèce chez les hépatiques

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera**

Band (Jahr): **6 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Variabilité et valeur de l'espèce chez les hépatiques

Si les hépatiques forment une Classe bien tranchée, et nettement séparée par une solution de continuité des deux classes voisines, les espèces n'y sont pas mieux définies que dans les groupes voisins. En effet, si quelques espèces anciennes, d'origine préglaciaire ou tertiaire, ayant perdu la capacité de s'adapter à des conditions variables et ne pouvant se développer que là où toutes les conditions nécessaires à leur existence sont réunies, sont toujours nettement caractérisées et toujours semblables à elles-mêmes, sans présenter de variations de quelque importance, la plupart sont, par contre, fort variables et présentent de multiples formes. Le tissu délicat de ces espèces et des hépatiques en général, leur manque complet de tissu prosenchymateux les rendent tout particulièrement sensibles aux changements d'ordre physique de leurs stations, et produisent ces nombreuses formes aberrantes, s'écartant parfois considérablement de la forme type.

Les hépatiques feuillées sont naturellement beaucoup plus sensibles que celles à thalle. Dans certains genres, par exemple *Scapania*, cette sensibilité est si grande et produit un si grand polymorphisme, que la distinction des espèces en devient fort laborieuse.

Cette difficulté est surtout accrue par la convergence des formes. En vertu de l'axiome qui dit que les mêmes causes produisent les mêmes effets, on observe parfois chez plusieurs espèces différentes un parallélisme parfait ou plutôt une convergence dans leurs formes respectives croissant dans des conditions déterminées, conditions donnant à toutes ces formes le même aspect et les mêmes caractères relativement au système cellulaire, à la denticulation du bord des feuilles, à la papillosité, etc., etc. Citons comme exemple les *Scapania paludosa* et *S. paludicola* ; *Lophozia Wenzeli*.

Le mode d'inflorescence lui-même n'est pas toujours à l'abri des influences de la station et peut varier chez certaines espèces, comme le fait remarquer Douin (Lois de l'infl. chez les Muscinées, Rev. br. 1911, p. 107). Bernet n'avait donc pas tout à fait tort en disant (Catal., p. 6-7) qu'une inflorescence monoïque peut, suivant les

conditions physico-chimiques, devenir dioïque ou paroïque. Il est en tout cas certain que plusieurs espèces présentent une inflorescence variable et que, d'autre part, une inflorescence monoïque peut devenir dioïque ou pseudo-dioïque par avortement ou régression des organes mâles ou femelles.

Il résulte de tout cela que chez les hépatiques, comme dans les autres groupes voisins, la notion d'espèce devient ainsi une notion variable et subjective qui dépend de l'idée que s'en fait chaque botaniste. Ce que l'un considère comme une excellente espèce, devient pour un autre, une simple variété et même une forme pour un troisième. Cette idée d'espèce a changé considérablement à mesure qu'on pénétrait plus profondément dans les mystères de la vie et de la reproduction de nos petites plantes, et la plupart des espèces admises ou créées par les anciens botanistes sont devenues des groupes d'espèces pour les botanistes actuels. Ce morcellement a certainement son bon et son mauvais côté. Si plusieurs des espèces détachées des anciennes, méconnues des botanistes du siècle dernier, sont certainement autonomes et bien caractérisées, il en est un plus grand nombre dont la valeur est problématique. D'un autre côté, si ce morcellement contribue à mettre plus d'ordre et plus de clarté dans l'arrangement des formes d'espèces très polymorphes, en mettant les principales en relief, il devient, d'autre part, une source de confusion lorsqu'il est poussé à l'extrême et qu'il ne repose pas sur une étude attentive dans le laboratoire de la nature.

Pour éviter cet écueil et ne pas risquer d'augmenter inutilement une synonymie déjà trop chargée, toute espèce nouvelle devrait être fondée sur des caractères suffisamment importants et surtout constants, pour qu'ils puissent être employés et reconnus facilement par tous et non seulement par l'auteur de l'espèce, ce qui même d'ailleurs n'est pas toujours le cas. Certains créateurs d'espèces, en effet, n'arrivent pas toujours à reconnaître leurs propres créations, ensuite des caractères par trop mesquins et variables sur lesquels elles reposent. De plus, comme le dit Boulay ¹, les variations de nos petites plantes sont indéfinies et à vouloir les décrire toutes, chose d'ailleurs impossible, on en arrive à ne plus se faire comprendre.

¹ Muscinées de la France, II, p. 21.
